



Découvrir sa vocation et devenir un homme

À Sainte-Anne-d'Auray, le foyer Jean-Paul II accueille en internat des élèves de la quatrième à la terminale dans un environnement paisible. L'objectif ? Leur offrir un cadre intellectuel, humain et spirituel équilibré qui leur permette de découvrir le plan du Seigneur pour eux.

17h. Bruits de portes, exclamations, rires dans la maison : 18 adolescents rentrent de cours, déboulent dans la salle à manger pour le goûter et s'attablent pour beurrer leurs tartines. Les discussions commencées sur le chemin du retour vont bon train. Le père Julien Naturel, jeune prêtre du diocèse et responsable du foyer, s'installe au milieu des garçons et participe aux conversations. Arrive un jeune couple, Paul et Julia Besson, avec leurs quatre petites filles qui ajoutent encore à l'animation détendue. L'une d'elle s'assoit sur les genoux d'un pensionnaire pour grappiller son goûter, l'autre tire le père par la manche pour lui dire bonjour avant de tourner autour de la table en gazouillant. Ici, la vie communautaire est un pivot du projet éducatif. « *Nous ne sommes pas un internat ordinaire* », prévient le père Julien. Derrière ses lunettes de métal rondes d'intellectuel, le « *padre* », comme le surnomment les garçons du foyer, a les pieds sur terre pour diriger la maison avec bienveillance et fermeté. « *Fondamentalement, nous sommes dans un foyer vocationnel diocésain : son projet est au cœur du diocèse et il est ouvert à tous. Il a été fondé, en 2006, par Mgr Centène qui a voulu, après son arrivée, mettre en place un pôle vocationnel dont Mgr Gourvès,*

son prédécesseur, avait eu l'intuition. » Si le mot « *vocation* » est clairement posé, le foyer Jean-Paul II n'est pas pour autant l'antichambre obligatoire du séminaire. « *Le projet de l'internat se vit dans un axe vocationnel au sens large. Il conjugue vie scolaire et vie spirituelle pour donner à chaque garçon des clés pour s'ouvrir à ce que Dieu veut pour lui.* » La vie spirituelle est dense. La messe, obligatoire chaque matin pour tous les garçons, est « *l'âme du foyer* ». La journée se termine par les complies et un temps d'adoration a lieu une fois par semaine. Des témoignages, des livres ou la catéchèse du mercredi nourrissent aussi la foi. Étienne, pensionnaire au foyer depuis six ans, glisse à la fin de son goûter : « *C'est une chance incroyable de pouvoir aller à la messe tous les jours ! Nous pouvons aussi avoir un accompagnateur spirituel et nous confesser régulièrement* ». Antoine, étudiant en deuxième an-



née d'école de commerce, qui est revenu pour la soirée, confirme : « *Ce qui me manque le plus, c'est l'apport spirituel. Ici, on met en place des habitudes : se lever tôt, se coucher tôt, prier, travailler régulièrement. Cela m'a construit* ».

17h30. Chacun regagne sa chambre pour une heure d'étude, d'abord seul et en silence jusqu'à 18 h, puis partagée pour ceux qui le souhaitent. Stéphane Payet, membre de l'équipe éducative, s'assure que les garçons sont bien au travail. Épaulé par Louis-Marie, Lefeuvre, regardant pour le diocèse, il a la charge de la logistique, de l'organisation et de la discipline. « *Nous faisons régulièrement le point avec chaque pensionnaire pour voir ensemble ce qui va bien et ce qui ne va pas au niveau du travail, des notes, du service aux autres, de l'apport spirituel.* » L'équipe éducative est en lien avec le collège-lycée Sainte-Anne où les jeunes sont scolarisés. Elle se retrouve, de son côté, chaque vendredi pour un bilan. Une aide au devoir est mise en place si nécessaire. « *Le devoir d'état de nos adolescents consiste à être de bons collégiens ou lycéens*, souligne le père Julien. *Nous leur demandons de développer leurs talents, de se former dans toutes les dimensions pour acquérir une*



stature d'homme et devenir des saints. Ici, ils passent très naturellement de la messe au jeu, à la classe, au service, à la prière. Nous les accompagnons, les guidons pour qu'ils apprennent à vivre de manière chrétienne leur existence au quotidien. La politesse, les services rendus, la vie en équipe ordonnent la vie à Dieu. »

18h30. La formation passe par le service et c'est justement le soir du grand ménage. Les internes se retrouvent en petites équipes, chacune sous la responsabilité d'un chef, pour nettoyer les couloirs et les douches. « *On dinera quand tout sera fini !* », annonce Stéphane qui veille au grain. « *Comme d'hab !* », entend-on dans le couloir où trois gaillards armés d'aspirateurs et de serpillières s'acquittent de leur tâche en chahutant. « *Nous accomplissons différents services au cours de la semaine : vaisselle, couvert, service des repas, goûter, chants et service de messe, précise Étienne. Ce n'est pas compliqué, c'est rapide et on s'amuse bien.* »

La vie communautaire du foyer et la non-mixité favorisent les amitiés fortes : « *Entre gars, c'est plus simple de s'entendre, on est complètement soi-même, note Augustin, un lycéen. Ici, on est comme une grande famille, on se connaît tous bien, on ne s'ennuie jamais. Et les copains sont là aussi quand ça ne va pas.* » Le sport, les jeux, les week-ends foyer tous les deux mois environ, renforcent les liens. De plus, les garçons ne vivent pas en vase clos et passent leurs journées au collège-lycée où ils ont aussi des amis. « *Au début, on passe pour des aliens ! lance Étienne avec un petit sourire. Nous n'avons pas de téléphone, pas d'écran au foyer pendant la semaine. Du coup, nous ne sommes pas sur les réseaux sociaux. Mais après quelque temps, les autres se rendent compte que nous sommes normaux ! Et nous,*



nous apprenons à trier ce qui est utile et à trouver un équilibre sans écran. »

19h. Pendant que les garçons terminent le ménage, Julia et Paul Besson s'affairent autour des baignoires, du repas des enfants et de la préparation du dîner, dans leur appartement aménagé dans le foyer. Installés en septembre dernier, ces anciens éducateurs spécialisés passés par la Fondation d'Auteuil, ont pour mission de témoigner de leur vie de famille, à proximité des garçons. Chaque semaine, ils invitent deux internes à dîner. « *Nous avons avec eux une relation différente, dans un climat de confiance. Nous sommes une oreille attentive à leurs besoins du quotidien. Ils savent qu'ils peuvent venir quand ils le désirent pour nous emprunter des livres, faire un jeu de société, parler. La présence des petits peut apaiser des tensions. Nous leur donnons aussi des clés de compréhension pour leur vie, leur disons que la virilité consiste à se mettre au service du plus fragile avec sa force.* » Débordants d'initiatives, les Besson sont enthousiasmés par leur mission : « *L'adolescence est une période géniale ! Nous sommes très heureux de participer à cette œuvre qui aide les jeunes à devenir des hommes.* »

20h30. La journée se termine. Tout est calme dans le bâtiment. Le cloître, dans la pénombre, rappelle qu'il abritait encore un couvent d'Augustines, il y a quelques années. Avant la prière du soir qui marquera l'heure du coucher, les internes jouent, se promènent, lisent ou travaillent encore. « *Les garçons construisent le foyer par ce qu'ils sont, résume le père Julien Naturel avec élan. Nous sommes dans un lieu qui vit et respire parce que le cœur de la maison, c'est le Christ.* »

Solange Gouraud